

Ordinaire 24 (A) : 11 septembre 2011

24^{ème} Dimanche du temps ordinaire (A) : 11 septembre 2011

Titre : Le Pardon à tout prix!

Référence Biblique : 1^{ère} Lecture : Ben Sirac le Sage (Si 27,30-28,7)

27 ³⁰ Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine. 28 ¹ L'homme qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. ² Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. ³ Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison? ⁴ S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses propres fautes? ⁵ Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune; qui donc lui pardonnera ses péchés? ⁶ Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. ⁷ Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'alliance du Très-Haut et oublie l'erreur de ton prochain.

Référence Biblique : Évangile : Saint-Matthieu: (Mt 18,21-35)

²¹ Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner? Jusqu'à sept fois? » ²² Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. ²³ En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. ²⁴ Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents, (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent), ²⁵ Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. ²⁶ Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' ²⁷ Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. ²⁸ Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette!' ²⁹ Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers

moi, et je te rembourserai.’³⁰ Mais l’autre refusa et le fit jeter en prison jusqu’à ce qu’il ait remboursé.³¹ Ses compagnons, en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître.³² Alors celui-ci le fait appeler et lui dit : ‘Serviteur mauvais! je t’avais remis toute cette dette parce que tu m’avais supplié.³³ Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j’avais eu pitié de toi?’³⁴ Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu’à ce qu’il eût tout remboursé.³⁵ C’est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur. »

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Le Pardon à tout prix!

Dans le discours sur l’Église de l’évangile de Matthieu et sur les relations entre disciples, on avait la semaine passée, une invitation à la miséricorde envers celui ou celle qui brise l’unité de la communauté, et aujourd’hui, on a une invitation au pardon illimité et inconditionnel envers celui ou celle qui nous blesse.

- 1. Le Pardon : une nécessité humaine et chrétienne :** À Pierre qui demande : « *Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner? Jusqu’à sept fois?* » (Mt 18,21). Au premier siècle, des rabbins juifs avaient légiféré en matière de pardon; ils en étaient arrivés à la conclusion qu’on pouvait pardonner à la même personne trois fois, mais à la quatrième offense, il fallait sévir. Pierre, lui, voulant montrer sa bonne volonté, suggère sept fois, le chiffre parfait... Mais la réponse du Christ de l’évangile va beaucoup plus loin : « *Je ne te dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix fois sept fois* » (Mt 18,22). Donc, le pardon chrétien doit être illimité et inconditionnel. Il n’y a plus de place pour la vengeance, la rancune et la colère.

Déjà, Ben Sirac le Sage, dans l’Ancien Testament, reconnaissait que la rancune et la colère, c’était une abomination qui ne réglait rien, mais dont l’obstination créait des situations pires encore que l’offense qui avait été faite : « *Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur*

s'obstine » (Si 27,30). Le plus bel exemple que nous avons aujourd'hui, c'est la situation entre Israël et la Palestine. Mais attention! Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas chercher la justice. Il faut tout faire pour rétablir la justice. Par ailleurs, il ne faut pas le faire avec rancune, colère et vengeance.

Mais pourquoi Ben Sirac ajoute-t-il : « *L'homme qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur?* » (Si 28,1). Dieu serait-il rancunier et vengeur? Non! Je ne le crois pas. Mais les propos du Sage reconnaissent tout simplement notre responsabilité face au pardon. Si nous sommes incapables de pardonner, comment peut-on implorer le pardon de Dieu pour nous? « *Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison?* » (Si 28,3). Ce n'est pas Dieu qui refuse le pardon; c'est nous qui sommes incapables de l'accueillir. Car pour l'accueillir, il faut être capable de l'offrir. Telle est notre responsabilité face au pardon. C'est un peu comme le disait l'évangéliste Matthieu, la semaine passée : « *Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel* » (Mt 18,18). Notre mission consiste à libérer les gens, à les délier, mais comme nous avons la capacité de ne pas le faire, Dieu ne peut pas le faire à notre place.

- 2. Un pardon à offrir et à accueillir :** Le pardon ne peut être accueilli s'il n'est pas d'abord offert. Voilà le sens de la parabole d'aujourd'hui, dans l'évangile de Matthieu, voulant illustrer le sens du pardon et la grandeur du pardon chrétien. Le montant d'argent dû du serviteur à qui le maître demande des comptes, 10,000 talents ou 60 millions de pièces d'argent (Mt 18,24), c'est tellement énorme et disproportionné que c'est impensable de rembourser une telle somme. Ça dépasse l'entendement; il faudrait des centaines d'années de travail pour y arriver. Et pourtant, le roi de la parabole, Dieu, se laisse attendrir par l'homme qui va même jusqu'à lui faire croire qu'il pourra rembourser : « *Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout* » (Mt 18,26). « *Saisi de pitié (ému jusqu'aux entrailles), le maître le laisse partir et lui remet sa dette* » (Mt 18,27).

Cette première partie de la parabole veut montrer la grande générosité de Dieu, la grandeur et la gratuité de son pardon pour tous ses serviteurs que

nous sommes. Si le Christ nous montre la grandeur et la gratuité du pardon de Dieu qui est offert et accueilli, c'est pour nous inviter à faire de même avec les autres. Mais voilà que le même serviteur se tourne vers son frère, un compagnon qui lui doit seulement 100 pièces d'argent, une somme dérisoire par rapport à sa dette à lui. Ce serviteur refuse d'offrir le pardon qui lui a été si généreusement offert : « *Le serviteur refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé* » (Mt 18,30).

Et là, on assiste à un renversement de situation, un virement dans l'attitude du roi : « *Il fit appeler le serviteur et lui dit : Serviteur mauvais! Je t'avais remis ta dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi?* » (Mt 18,32-33). On peut y voir là une vengeance de la part du roi, de Dieu, parce qu'il est offusqué de l'attitude de son serviteur ou encore on peut y voir un enseignement sur la justice de rétribution, qu'une certaine théologie continue de promouvoir dans l'Église. Je ne crois pas qu'on puisse faire une telle lecture de la parabole. Je crois plutôt que la parabole nous invite à révéler le visage miséricordieux de Dieu, comme a su le faire Jésus de Nazareth, dans sa vie jusque dans sa mort sur la croix : « *Père, pardonne-leur; ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34). Car, si Dieu se révèle dans l'histoire humaine, à travers les femmes et les hommes de l'histoire, il ne peut être que ce qu'on dit de lui. C'est pourquoi, il prend le visage qu'on lui dessine, à partir de ce que nous sommes.

En d'autres mots, il est vrai que Dieu nous rend capables de pardonner, parce que d'autres en ont témoigné; mais, en même temps, il est incapable de pardonner sans nous. N'est-ce pas ce que nous disons dans le Notre-Père : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* » (Mt 6,12). N'oublions surtout pas que la miséricorde ne dispense pas de rétablir la justice, mais ce n'est pas une justice de rétribution par rapport à Dieu. La justice s'applique entre nous : « *La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous* » (Mt 7,2), ou encore : « *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux* » (Mt 7,12).

3. Le Pardon divin : On peut même dire que le pardon humain est aussi divin, dans le sens qu'il nous permet de dépasser le réflexe humain de la vengeance, de la rancune, de la violence, du mal pour le mal. Le pardon annule la loi du talion, la justice de rétribution. Le pardon nous fait nous dépasser nous-mêmes : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant?* » (Mt 5,46). Mais, en même temps, tout en étant divin, le pardon demeure humain, dans le sens qu'il n'est jamais facile à offrir et à accueillir. Il demande beaucoup d'effort, de volonté, de renoncements, de sacrifices, de générosité et surtout beaucoup d'amour. Par ailleurs, lorsqu'on sait jusqu'à quel point le pardon libère et redonne la vie, autant à celui qui l'accueille qu'à celui qui l'offre, c'est là que l'humain touche au divin et rend tous les pardons possibles.

En terminant, le pardon ce n'est pas oublier l'offense qui a été faite, comme si on pouvait faire que le passé ne soit pas advenu; le pardon, c'est un engagement pour l'avenir. À ce sujet, je voudrais vous partager la réflexion du père Jacques Sommet, ancien déporté à Dachau, qui écrit : « **Un pardon véritable est chose très difficile, car on est habité par son passé, fixé par les cicatrices reçues ou par les blessures qu'on a causées; c'est comme une sorte de mort. L'inimitié et la haine ne restent-elles pas des réalités les plus durables de l'histoire personnelle et collective? Le Christ, par sa passion, apporte la grâce d'une fraternité renouvelée...Il est lui-même en attitude de pardon...Sa passion est, d'une certaine façon, un pardon réalisé avant d'être une parole...Pardonnez, c'est faire en sorte que, là où il y a blessure et injustice, il y ait ouverture de soi et de l'autre à la découverte de la grandeur du don de Dieu, une ouverture qui passe justement par la conscience des plaies que l'un a faites à l'autre. Et, quand cela est possible, alors j'y vois une promesse et une espérance là où, autrement, on est acculé au désespoir** ».

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.